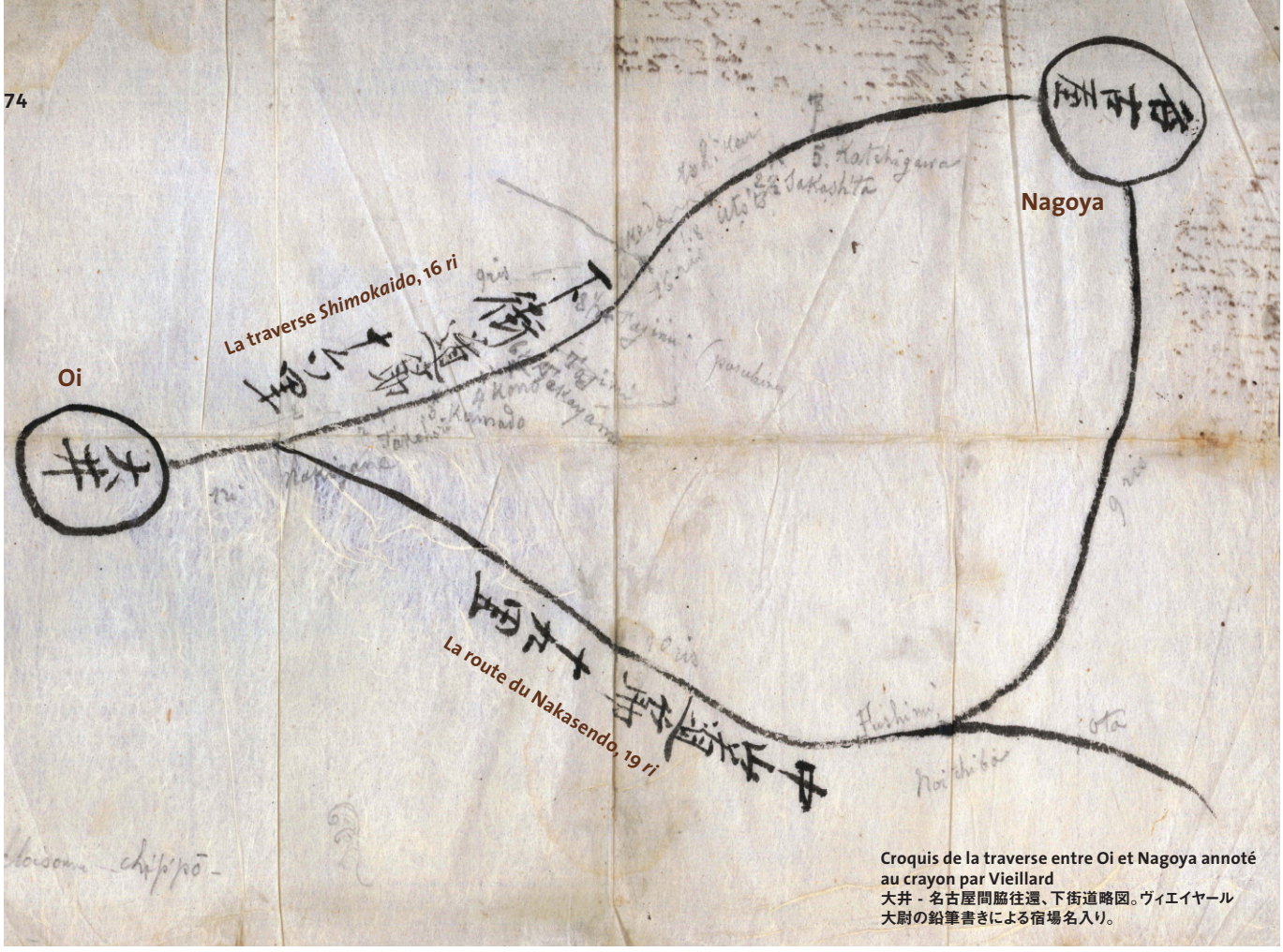

Croquis de la traverse entre Oi et Nagoya annoté au crayon par Vieillard
大井 - 名古屋間脇往還、下街道略図。ヴィエイヤール大尉の鉛筆書きによる宿場名入り。

© Archives Famille Vieillard

Le capitaine Ernest Antonin VIEILLARD (1844-1915), membre de la Deuxième Mission Militaire de France au Japon de juin 1873 à avril 1876.

第二次遣日フランス軍事顧問団(1873年6月-1876年4月)団員、エルネスト・アントナン・ヴィエイヤール大尉 (1844-1915)

par **Christian Polak**,
Président-fondateur de la Séric
Chercheur-associé au Centre de recherches sur le Japon de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris)
Administrateur de la Maison franco-japonaise
クリスチャン・ポラック、
株式会社セリク創業社長
フランス社会科学高等研究院日本研究所（EHESSパリ）客員研究員、日仏会館理事
Traduction et mise en page : **Akemi Ishii**
翻訳、レイアウト：**石井朱美**

Dixième partie : *Par la traverse jusqu'à Nagoya, Pierre Mourier, premier résident français dans cette ville*

第十部：名古屋までの脇往還と同地初のフランス人居住者、ピエール・ムリエ

Dans le numéro précédent de FJÉ, le capitaine Vieillard et ses trois compagnons de voyage, Claude Jourdan, membre de la Deuxième Mission Militaire, Henri de Riberolles et Georges Bousquet, professeurs à l'École de droit rattachée au ministère de la Justice, ont décidé de quitter la route du Nakasendo au relais d'Oi afin d'atteindre plus rapidement leur but, Kyoto, par la grande route du Tokaido qu'ils rejoignent à Nagoya ; ce qui nous permet de découvrir Pierre Mourier, premier résident français dans cette ville.

Comme Bousquet l'annonçait dans son récit de voyage (Note 1), notre équipée s'engage sur la traverse qui relie le Nakasendo au Tokaido, route empruntée pour la première fois par des étrangers, des Français. Deux jours seront nécessaires pour rallier Nagoya. Le carnet de notes de Vieillard nous en donne les détails :
« *Mardi 12 août, 16ème journée (15è)*
D'Oi à Nagoia (Nagoya)
Nous devons aller aujourd'hui d'Oi à Ikeda.

PREMIÈRE JOURNÉE OI-IKEDA : DÉSOLATION DU PAYSAGE

« *Départ le matin à 6h un quart avec des chevaux qui doivent nous mener à Kamado à 3 ri et demi. Nous suivons d'abord pendant un ri environ le Nakasendo jusqu'au village de Makigané. La route est aussi peu attrayante que celle d'hier dans sa dernière partie : nous traversons des collines de sable assez désolées, à peine y a-t-il quelques portions transformées en rizières. À Makigané, malgré la pluie, nous continuons en prenant une route qui laisse à droite le Nakasendo. Le paysage jusqu'à Takeori est assez désolé. La route descend beaucoup pour gagner le village qui est au milieu d'une plaine de riz ; nous arrivons à la rivière Takeorigawa que nous devons traverser à gué entre 8h et demie et 9h : la pluie des jours précédents a grossi un peu la rivière et rendu le courant plus rapide. Nous devons descendre de cheval pour faire passer nos chevaux seuls et nous passons tous successivement sans Trafalgar. Nous traversons plusieurs fois cette même rivière et nous arrivons à Kamado. Les officiers nous attendent et nous conduisent au onjin* (auberge officielle) *où on trouve tout prêts des chevaux pour remplacer les nôtres.*

HAIE TRIOMPHALE : NOUS DÉFILONS

« *La population toute entière fait la haie, nous sommes dans un pays qui n'a pas encore vu d'étrangers. Nous déjeunons pendant que l'on change nos chevaux et nous partons à 11h et demie pour Takayama à 4 ri. Nous descendons le cours de la même rivière en prenant une route qui traverse une grande plaine toute en belles rizières. Le pays sent la richesse et les villages sont nombreux et à peine l'on reste quelques moments sans rencontrer des groupes de maison.*

➲ 前号ではヴィエイヤール大尉と３人の旅の道連れ、すなわち第二次軍事顧問団団員クロード・ジュールダン、司法省明法寮教師アンリ・ド・リブロルとジョルジュ・ブスケは目的地京都に一刻でも早く到着できるよう、大井宿で中山道を外れ、東海道の通っている名古屋を目指すことにする。そんな彼らの決定のおかげで、小生は同地初のフランス人居住者ピエール・ムリエの足跡をたどる僥倖を得たのである。

ブスケが旅行記(注1)で予告した通り、我らがフランス人一行は中山道から東海道に通じる脇往還(近道)である下街道の道行を決行する。外国人が下街道を通行するのはこれが初めてで、今回はフランス人が一番乗りである。一行はこの道のりに二日をかけ、名古屋に至る。ヴィエイヤール大尉の手帳にはその委細が綴られている。
「8月12日、火曜日、第16日(第15日)
大井 - 名古屋間
本日は大井から池田まで行かねばならない。」

第一日、大井 – 池田：殺伐とした風景

「朝6時15分に馬に乗って出発し、3里半先の釜戸を目指す。まず、槙ヶ根までのおおよそ一里は中山道を通る。街道筋は昨日の終盤と同様に少しも趣がない。かなり殺伐とした砂の丘陵が続き、ほんの一部の区画が水田に変えられている。槙ヶ根に到着すると、あいにくの雨の中、歩みを続け、二股に分かれた道の左側を取る。右側は中山道である。竹折までの風景はかなり殺伐としている。道は大きく下り、水田の広がる平地の只中の村に至る。竹折川のほとりに到着し、8時半から9時の間に浅瀬を渡らねばならない。前日までの雨で川の水嵩がやや増し、流れが速くなっている。

我らは下馬し、馬だけで川越させてから、一人一人順に、トラファルガー海戦のような粗相なしに無事渡り終え、釜戸に到着する。役人が我らを待っており、本陣に案内される。そのすぐ傍に我らの替え馬が用意されている。」

人垣の中を大名行列さながらに進む

「住民が総出で人垣を成している。我らは外国人を一度も目たことのない人々の郷にいるのだ。馬替えの間に昼食を済ませ、11時半に4里先の高山目指して出発する。同じ川の流れに沿って下り、麗しい水田が一面に広がる大平原を横切る道を進む。この郷には豊かさが感じられ、村の数は多く、家並みが途切れることはほとんどない。

我らはもはや、旅をしているのではなく、外国人を一目見んと遠路はるばる駆け付けた群衆の前を練り歩いているのだ。女、子供らは晴れ着姿である。女はいずれも髪を綺麗に整えている。日本では皆がそうするように、総員がしゃがんで額を地に擦り付けんばかりの最敬礼の姿勢をとっている。

街道からは遠い村の住民らが我ら見たさに近道を通って走ってくるのが見える。学校の全生徒、幼い男児、女児が我らを見るために学校の前に集まっている。ほんの小さな村にも学校があり、非常に多くの生徒が通っていることに我らは気付く。我らは土岐、神箆(こうの)、多治見の村を通り過ぎる。

3時半にようやく高山にたどり着き、再び馬を替え、投宿地、池田に向かう。道のりは二里しかないが、当地の一里は36町ではなく50町である。我らは竹折以来、水田の真ん中を突っ切って進んでいる。やがて、山の尾根を一つ超え、小さな谷に下ると再び上り坂となり、もう一つ尾根を超えると、多治見を流れる川が穿った谷に入る。」

職人の無遠慮

「6時半頃に多治見に到着する。この小村では製陶業が盛んである。村人が総出で我らを待ち受けていたが、そこに見られるのはもはや田舎の農民の恭しさではなく、職人の無遠慮な態度である。役人の出迎えはなく、寄り集まった村人らは嘆かわしいほどに礼儀知らずである。

(判読不能)で道は池田の集落の外縁をたどり始める。町の役人が我らを待ち受けており、本陣に案内してくれる。我らは住民らが固唾を呑んで見つめる中を進む。」

第16日の道行に関するヴィエイヤール大尉の手記はここで終わる。(右ページの四分の一が余白となっている。)

大興奮！

ジョルジュ・ブスケはこの行程に関して彼なりの見解を提供してくれる。

「風景はかなり単調で、砂の丘陵が続き寂寞としている。しかしながら、時として魅力的な片隅が顔を覗かせる。山地には生育しない竹が再び現れ、その優美な曲線に慣れ親しんだ目を喜ばす。当地では日本で一番ありふれた尾張という青い陶器が焼かれている。

ここ二日間(大井 – 名古屋間)が真に独自な点は、住民の態度である。既に述べたように諏訪湖から大井までは、かつて当地にやって来た三人のヨーロッパ人(フランス人一行よりも前に通過した三人の英国人)の見た伝統を留めていた。ところが、今までに大井・名古屋間の脇往還を利用しようなどと考えた者(外国人)は一人もいなかった。ゆえに住民らは我らを見物できるとあっ

1- Bousquet, Georges : *Le Japon de nos jours et les Échelles de l'Extrême-Orient*, Tome premier, Paris, 1877, p. 176 et les suivantes pour la suite du texte.

1. ジョルジュ・ブスケ著：« Le Japon de nos jours et les Échelles de l'Extrême-Orient (今日の日本と極東の諸寄港) »第１巻、パリ、1877年、p.176以降、邦訳本「日本見聞記：フランス人の見た明治初年の日本」野田良之、久野桂一郎共訳、1977年、みすず書房。

« Nous ne voyageons plus, nous défilons devant une population accourue de très loin pour voir les étrangers. Les femmes, les enfants ont mis leurs habits de fête, les femmes sont toutes bien peignées. Tout le monde est accroupi dans une position respectueuse prêt à toucher la terre de son front comme l'on fait au Japon.

« De la route nous voyons les habitants des villages éloignés courir par des chemins raccourcis pour nous rencontrer.

« Tous les élèves des écoles, petits garçons et petites filles, sont réunis devant l'École pour nous voir. Nous remarquons que le moindre village a son école et qu'elle est très fréquentée. Nous traversons les villages de Toki, Kono moura, puis Tajimi…

« Enfin nous arrivons à 3h et demie à Takayama et nous allons encore changer de chevaux pour aller coucher à Ikeda. Il n'y a que 2 ri mais les ri ici ont 50 chau (cho) *au lieu de 36.*

Nous traversons la rizière au milieu de laquelle nous sommes depuis Takeori, puis nous traversons une ligne de faite, redescendons dans une petite vallée pour remonter et traverser une seconde ligne de faite qui nous met dans la vallée de la rivière qui passe à Tajimi.

DÉSINVOLTURE D'UNE POPULATION OUVRIÈRE

« Nous arrivons sur les 6h et demie à Tajimi petite ville où l'on fabrique beaucoup de porcelaines. Toute la population nous attend mais non plus avec le respect des petits pays mais avec la désinvolture d'une population ouvrière. Les officiers ne sont pas venus et la population massée n'est pas aussi convenable qu'on pourrait le décrier.

« Au (illisible) *on commence le contour d'Ikeda, on trouve les officiers de la ville qui nous attendent et nous conduisent à l'onjin au milieu de la population qui nous regarde passer. »*

Là s'arrête le récit de Vieillard sur cette 16e journée du périple (un quart de la deuxième page de droite est laissé en blanc).

DU DÉLIRE !

Georges Bousquet nous présente son éclairage sur cette étape :

« … le paysage est assez monotone, attristé par les collines de sable ; il présente cependant par instants de charmants recoins. Nous retrouvons le bambou qui n'habite pas les montagnes et qui réjouit tant l'œil habitué à sa courbe gracieuse. C'est le pays où se fabrique la porcelaine bleue, dite d'Owari, la plus commune du Japon…

« La vraie originalité de ces deux dernières journées (entre Oi et Nagoya), *ce fut l'attitude des populations. J'ai dit que du lac Suwa à Oi la tradition se conservait de trois Européens qui avaient paru dans la contrée* (les trois Britanniques passés avant notre équipée) *; mais de Oi à Nagoya il n'était jamais venu à l'idée de personne de prendre la traverse ; aussi c'était un délire pour nous voir. Prévenus sur toute la ligne, les maires venaient à une lieue en avant de leur village pour nous recevoir ; les femmes, les enfants, les vieillards, s'entassaient dans les maisons ouvertes ; les hommes s'agenouillaient devant les portes, et, dans les plaines, on voyait de deux kilomètres les gens courir, traverser les rivières à gué, et suer sang et eau pour voir passer ces quatre Européens. Le maire nous accompagnait jusqu'au village suivant, où il nous remettait entre les mains de son collègue… »*

DEUXIÈME JOURNÉE : IKEDA-NAGOYA

À l'inverse de Georges Bousquet qui a pris le temps de la réflexion pour décrire ce voyage dans un texte paru quatre années plus tard, au style travaillé, le capitaine Vieillard, lui, nous livre ses notes prises sur le vif sans fioritures dans un style spontané.

Les notes relatives à la deuxième journée sur la traverse sont brèves, en revanche soutenues par un croquis inédit de l'itinéraire qui mentionne au crayon les noms de chaque village ou ville. (voir illustration page 74).

« Mercredi 13 août 17ème journée (16è)

Départ de Ikeda à 6h et demie pour Houts (Uttu, ou Uts dans le croquis de la traverse annoté par Vieillard) *commune de la province d'Owari à 1 ri et demi.*

MAUVAISE EXPLOITATION DES BOIS !

Nous arrivons à un col Sakachitoge (Houts toge, confusion de Vieillard), *on monte par un chemin au milieu d'un bois, la route descend aussi au milieu de ce bois, qui est exploité en grand pour fournir des bois. Il est facheux de voir combien ces bois sont mal exploités. Presque tous les gros arbres sont coupés. Cela tient peut-être à ce que l'exploitation est entre les mains d'officiers de l'administration centrale, peu intéressés au bien des provinces, moins désireux de faire des affaires.*

« Village d'Houts, assez joli temple avec des lanternes et (un) *grand arbre au milieu.*

Nous ne trouvons pas de djinrikishas. Il faut aller à 2 ri plus loin au village de Sacashita. Route aux pieds de coteaux presque déboisés. Riz, haricot, blé noir. À droite collines de sable tout à fait incultes et désagréables à l'œil. La route trouve plusieurs fois le lit d'une rivière.

« Arrivée à 9h et demie à Sakashita ; et si les ri précédents étant longs, les 2 derniers sont courts. On trouve des djinrikishas.

« Étape de Sakashita à Katchikawa, il y a dit-on 3 ri et demi ?

« Nous arrivons à Katchikawa à 1h30.

« Étape de Katschikawa à Nagoya. Nous traversons à gué une rivière qui en ce moment a très peu d'eau et un très large lit sablonneux d'une rivière desséchée.

« Nous arrivons à 2h et demie aux premières maisons de Nagoya.

« La ville est très étendue et nous faisons presqu'un ri encore avant d'arriver au Bureau des passages où l'on nous donne notre courrier.

BIBELOTAGE ET PLAISIRS DE YOSHIWARA

« De là on nous conduit à l'Hôtel du Progrès, maison japonaise assez mal transformée à l'Européenne.

« Avant de dîner, tournée de bibelots, porcelaines et cloisonnés.

« Après, promenade singulière et incroyable à Yoshiwara ; nous sommes conduits par la fille de la maison, jeune vierge de 25 ans, qui nous introduit elle-même, afin que l'on ne nous éconduise pas. Elle nous attend et nous revenons ensemble. La sœur aînée inquiète vient à notre rencontre (illisible) *!!!*

En effet à peine installés dans cet hôtel au nom français, l'équipée va se

dégourdir les jambes en allant bibeloter, puis après le dîner elle se dirige vers le quartier des plaisirs ! Les descriptions de Georges Bousquet ne font pas référence à cet intermède osé, en revanche elles nous apportent une information capitale qui nous met sur la piste du premier Français résident de Nagoya :

NAGOYA CITÉ INDUSTRIEUSE

« Le matin du second jour, nous quittions la province de Mino pour entrer dans celle d'Owari, et nous retrouvions les "djinrikishas" qui signalent l'approche d'un grand centre… à Nagoya, nous voyons des vêtements européens, des stores européens, des gens qui nous regardent à peine ; des soldats déguisés en pioupious se dispensent de saluer les officiers qui font partie de notre bande. On se faisait tout doucement à ces allures de daïmios en voyage !

« Nagoya est, après Yédo (Tokyo)*, Osaka et Kioto* (Kyoto)*, la quatrième ville du Japon. C'est la cité industrieuse par excellence. Là se fabriquent les procelaines d'Owari à grands ramages bleus et des cloisonnés… Elle a près de 200.000 habitants… Régularité de construction… vaste échiquier coupé à angles droits, traversé de grandes artères… On chercherait vainement à Nagoya un rond-point, une place. C'est du reste un trait commun à toutes les villes japonaises.*

L'HÔTEL DU PROGRÈS

« Le maire de la ville nous reçut avec une politesse de bon ton, se mit entièrement à notre disposition, et nous indiqua comme le meilleur un hôtel japonais sur la porte duquel nous ne fûmes pas peu surpris de voir écrits en caractères européens ces mots : Hôtel du Progrès. Un seul européen jusqu'ici avait pénétré à Nagoya ; c'était un professeur français qui, après avoir résidé dans cette maison, lui a laissé ce titre, presque justifié d'ailleurs, car on y trouve une table, quelques chaises, et un service de table à peu près complet. C'était la première fois depuis notre départ depuis Tomioka qu'il nous était donné de jouir d'un tel luxe ; mais, ce qui valait mieux encore, nous trouvâmes un blanchisseur, un boulanger et un semblant de vin. »
(À SUIVRE)

て大いに興奮したのであろう。街道沿いのいずれの村長も前もって知らされ、我らを迎えに村の一里手前まで来てくれていた。女、子供、老人が開け放った家の中に鈴なりになっている。男は戸の前で正座している。平地には二キロメートル遠方から人々が走って来るのが見える。四人のヨーロッパ人が通過するのをなんとか一目見ようと、川の浅瀬を越え、血相変えて駆けて来るのだ。村長は次の村まで我らを送り、そこで隣村の同類に我らを委ねるのである。」

第二日：池田 – 名古屋

ジョルジュ・ブスケがじっくり時間をかけ、推敲を重ねた文体で旅の様子を描写したのに対し（これは4年後に出版される）、ヴィエイヤール大尉は飾り気のない無作為の文体で、ありのままに書き留めている。

脇往還の旅第二日に関する記述は短い。その代わりに、脇往還略図に大尉自身が鉛筆で村、町名を書き入れたもの（初公開、p.74挿絵参照）が添えられ、情報が補強されている。

「８月13日、水曜日、第17日（第16日）

池田を6時半に出発、一里半先の尾張国の村、内津（うっつ）を目指す。」

管理のずさんな森林

「我らはサカチ峠（ヴィエイヤールの錯誤か、正しくは内津峠）に到着する。森の中の道を登っていく。道は途中下るところもある。森は木材供給のため大規模に管理されている。嘆かわしいことに、これらの樹木の管理のずさんさが目に付く。大木のほとんどが斬られているからだ。おそらく、これは中央政府の役人の管理によるものである。地方の財産に無頓着で、仕事をする意欲もさほどないのであろう。

内津村、かなり綺麗な神社（内々神社）、そこには提灯があり、中央には一本の御神木が聳える。

人力車が見つからない。二里先の坂下村まで行かねばならない。ほとんど木の生えていない小さな丘の道を徒歩で行く。水田、隠元豆、蕎麦畑。右手の砂の丘陵は全く耕作が行われておらず、不愉快な景色である。街道を行くと何度も河原に突き当たる。

9時半に坂下に到着。これまでの里が長かったので、直近の二里は短かった。人力車が見つかる。

坂下 - 勝川の行程は３里半あると言う。

勝川に1時30分到着。

勝川 – 名古屋の行程。我らは川の浅瀬を渡る。その時、川は干上がっており、水量は極めて少なく、砂混じりの河床はとても広い。

我らは2時半に名古屋の屋並みが始まるところにたどり着く。

町は大層広く、関所までにまだ、ほぼ一里ある。そこに到着し、我ら宛ての手紙を受け取る。」

骨董品漁り、そしてヨシワラでの遊興

「そこ（関所）からオテル・デュ・プログレ（進歩ホテル）に連れて行かれる。これは日本家屋をかなりまずく改築した洋館である。

夕食前に骨董品、陶器、七宝焼の店を巡る。

後は、他のどこでも体験できない、信じ難いヨシワラ散策である。我らを案内するのは茶屋の娘である。25歳の生娘で、我らがよそに連れて行かれぬよう、自ら我らを引き入れた。彼女は我らを待っていて、一緒に帰る。心配した姉が我らの様子を伺いに来る。（判読不能）!!!」

我らが旅の一行はこのフランス語名の付いたホテルに荷を下ろすと直ちに骨董品漁りに繰り出し、その道すがら泥だらけの足を洗い、夕食を済ませるや、花街にまっしぐらに向かうのである！ジョルジュ・ブスケの記述にはこの際どい幕間狂言に触れた段はなく、その代わりに名古屋に居住した最初のフランス人と言う大変重要な情報が提供されている。お陰で小生はこの人物の足跡をたどる研究に着手できたのである。

産業都市、名古屋

「第二日の朝、我らは美濃国を離れ、尾張国に入る。人力車が見つかった。これは大都市の間近まで来た証拠である…名古屋では洋装や欧風の日除けが見られ、市井の人々は我らにほとんど気を留めない。兵士らは歩兵の一兵卒に変装し、我らの仲間の役人に敬礼せずに済ませている。我らは知らず知らずのうちに大名道中気分にすっかり慣れてしまっていたのである！

名古屋は江戸、大阪、京都に次ぐ、日本第四の都市であり、産業の大変栄えた町である。ここでは尾張と言う青い枝葉模様の陶器と七宝焼が製造されている…人口は約20万である。家並みは揃っており…直角に引かれた広大な碁盤の目に大動脈である目貫通りが何本か走っている…名古屋では、円形広場はいったい何処にあるのかと探しあぐねるだろう。もっとも、これは日本のいずれの都市にも共通した特徴である。」

オテル・デュ・プログレ

「市長がほどよい礼儀正しさで我らを迎え、何でも申し付けるようにと告げ、最良の投宿先として、日本のホテルを紹介してくれた。その戸口にはローマ字でHôtel du Progrèsと書かれているではないか。これには少なからず驚かされた。これまでに名古屋に通じた唯一のヨーロッパ人であるフランス人教師がかつてこの家に居住していた。それに因み、後にこの名が付いた。この名はほぼ相応しい。なぜならそこにはテーブルが一つ、椅子が数脚とほぼ揃った食器一式があるからだ。富岡を発って以来、このような贅沢に預かれるのは初めてである。だが、それにも増して嬉しいことに、そこには洗濯屋とパン職人がおり、ワインらしきものにもありつけたのである。」（続く）

画像提供：
慶應義塾福澤研究センター

PIERRE JOSEPH MOURIER (1827-1881 ?) (Note 4)

Georges Bousquet nous met ainsi sur les traces du premier Français résident de Nagoya, que nous avions rencontré dans le passé comme résident de Yokohama dès 1864 ou comme employé étranger du gouvernement japonais au ministère de la Justice de 1873 à 1880 (Note 2). Ce sont les recherches de Minako Debergh qui sortent de l'oubli ce médecin érudit dans un article riche en documents publié en 1990 dans la revue *L'Ethnographie* auquel nous ferons souvent référence (Note 3).

LA PASSION DU JAPON

Né à Trignan (Drôme) le 6 mai 1827, Pierre Joseph Mourier termine ses études de médecine à l'Université de Montpellier en 1850 avec une thèse de doctorat intitulée *Essai sur les fluxions*. Il épouse en 1852 Augustine Sallabelle qui lui donne d'abord un fils, Joseph-Auguste. Il exerce la médecine à Valence, dans le pays natal de son épouse, jusqu'en 1857, puis déménage à Paris.

Depuis son adolescence, Mourier a développé un intérêt particulier pour le Japon qui s'est transformé en passion ; il se procure très tôt des livres anciens datant du XVIIe siècle et contemporains publiés en Europe afin d'assouvir sa soif de connaissances sur ce pays (nombreux livres rédigés par les Jésuites résidant au Japon et les célèbres grandes études historiques signées Montanus, Charlevoix, Kaempfer, Titsingh, Klaproth, Siebold, etc.). En 1863, il s'inscrit au cours de Léon de Rosny, premier professeur de japonais à l'École Impériale des Langues Orientales (actuel INALCO). Un an après avoir acquis les éléments de base de la langue japonaise, il envisage de se rendre au Japon pour effectuer des recherches sur la médecine, l'agriculture, les industries et notamment sur la sériciculture. Pour ce faire, il sollicite le ministère de l'Instruction publique qui lui confie (à sa charge) une mission scientifique. C'est avec son épouse et ses deux filles qu'il s'embarque pour le Japon, débarquant le 6 août 1864 à Yokohama.

PREMIER SÉJOUR AU JAPON EN FAMILLE

La famille bien installée dans la concession étrangère, Mourier rassemble des documents et livres japonais, s'intéresse à l'observation météorologique et à la traduction de livres portant sur la sériciculture. Au bout de six mois, il envoie au ministère des documents enrichis de cartes géographiques.

Son épouse ne supportant plus le climat d'insécurité dû aux assassinats d'étrangers décide de regagner la France avec ses deux filles. Elle laisse Mourier seul à Yokohama mais meurt soudainement pendant ce voyage du retour. Mourier doit rentrer en France, et le 4 octobre 1865 il se sépare en salle des ventes de tous ses meubles. Le 21 décembre, il quitte Yokohama à bord du *Dupleix* des Messageries Impériales. Il fait un court séjour en France, règle ses affaires de famille et repart seul pour le Japon vers avril 1866. Nous n'avons pu déterminer la date précise de son retour à Yokohama où il s'installe au numéro 171, puis aux numéros 228-229 de la concession internationale.

RÉSIDENT PERMANENT AU JAPON

Mourier reprend ses travaux et traduit des ouvrages relatifs à la sériciculture et à l'éducation des vers à soie. Il mène de front de nombreuses recherches dans différents domaines (la météorologie, la géographie, l'agriculture, les plantations, la botanique, les religions, plus tard le droit, etc.), thèmes que l'on retrouve dans sa bibliothèque encyclopédique de livres et de documents, qu'il enrichit jusqu'à la fin de sa vie.

Il renonce à sa mission officielle du ministère français de l'Instruction publique en juin 1867 par une dernière lettre officielle qui annonçait l'envoi de ses observations météorologiques. Jusqu'au mois de janvier 1871, il réside toujours à Yokohama ; son nom figure bien dans le *Japan Herald Directory* des années 1870 et 1872 avec pour activité professionnelle : médecin praticien.

LE PREMIER FRANÇAIS RÉSIDENT DE NAGOYA

Afin de s'assurer des revenus conséquents pour ses acquisitions, Mourier accepte le 6 janvier 1871 un poste de professeur de français, à l'École de la seigneurie de Nagoya (*Nagoya-han gakkô* ou *Nagoya yôgakkô*) ; son salaire annuel s'élève à 4000 yen, accompagné de subventions pour ses repas et ses déplacements entre Nagoya et Yokohama. Cette école avait été fondée par l'ancien seigneur du fief de Nagoya, Yoshikatsu Tokugawa, qui souhaitait que les enseignements soient donnés en anglais et en français. Mourier s'installe à Nagoya dans une résidence officielle de l'administration locale, maison qui deviendra l'*Hôtel du Progrès*. Il fait la connaissance du lettré Shigeoka Uematsu qui lui donne des leçons de japonais classique. Il revêt le kimono, porte les deux sabres et se familiarise avec le mode de vie des Japonais. Les journaux locaux le qualifient de bon connaisseur de la langue et de la culture japonaises. Un article indique qu'il aida à la construction d'une ferme d'élevage de bovins entre le bâtiment de son école et un hôpital voisin. Nous n'avons pas retrouvé d'autres informations sur les faits et gestes de Mourier pendant son séjour de deux années à Nagoya.

OYAITOI-KYÔSHI

Les cours en français sont supprimés en juin 1873. Mourier retourne à Yokohama et se consacre un temps à ses activités. Du 5 mars au 4 août 1874, il est recruté par le ministère de l'Éducation nationale (*Mombushô*) comme professeur de droit à l'École des Langues Étrangères de Tokyo (*Tokyo gaikokugogakkô*) avec un salaire mensuel de 250 Yen ; Mourier devient un fonctionnnaire *oyatoi kyôshi*, professeur étranger engagé par le gouvernement japonais. Le 1er novembre, c'est le ministère de la Justice qui l'embauche jusqu'au 5 mars 1875 d'abord comme professeur au *Meihoryo*, *Résidence Meiji du droit*, puis du 6 mars 1875 au 9 avril 1880 comme professeur de français et de droit à la nouvelle École de droit du

ministère qui remplace le *Meihoryo*. Il sert aussi d'interprète à l'agence de la Police qui dépend du ministère de l'Intérieur.

Mourier fait un court séjour en France en 1878 et revient au Japon accompagné de ses deux filles. C'est lui-même qui met fin à son contrat en avril 1880 pour raisons de santé. Il serait décédé au Japon l'année suivante en 1881 sans que nous ayons pu retrouver ni sa tombe ni son acte de décès. Il laissa sa grande bibliothèque de travail consacrée à la philologie, la littérature et la géographie au Japon dont le catalogue a paru en 1885-86 dans les *Mémoires de la Société des Études Japonaises* et qui fut dispersée en vente publique l'année suivante.

ピエール・ジョゼフ・ムリエ（1827-1881）(注4)

ジョルジュ・ブスケは名古屋に最初に居住したフランス人の足跡をたどる機会を与えてくれた。小生は以前、この人物の名を1864年より横浜に居住し、1873年から1880年まで日本政府、司法省のために働いたお雇い外国人として目にした記憶がある(注2)。この忘れ去られた博学の医師に光を当てたのは美那子ドベルク氏の研究である。多数の出典を明記し、1990年、雑誌L'Ethnographieに掲載された(注3)。拙稿は以下、これに度々準拠する。

日本に熱中

1827年５月６日、ドローム県トリニャンに生まれたピエール・ジョゼフ・ムリエは1850年、モンプリエ大学にて「Essai sur les fluxions（充血に関する試論）」と題された博士論文により医学を修了する。1852年、オーギュスティヌ・サラベルと結婚し、長男ジョゼフ・オーギュストをもうける。妻の故郷、ヴァランスで1857年まで医師業を営み、次いでパリに居を移す。少年期より日本に特別な関心を寄せ、強い憧れを抱くようになる。ヨーロッパで17世紀、および同時代に刊行された書籍（日本居住のイエズス会員による著作多数、モンタヌス、シャルルヴォワ、ケンパー、ティチング、クラプロート、シーボルトなど著名な歴史研究書）を非常に早期から取り寄せ、この国に関する旺盛な知識欲を満たそうとする。帝立東洋語学校（現INALCO）初の日本語教師、レオン・ド・ロニーの講義に出席する。日本語の基礎を1年かけて習得し、日本に渡り医学、農業、産業（特に養蚕）の研究を志望する。そのため、1864年4月、フランス教育省に願い出て、遣日科学使節の資格を得る。ただし、費用は自分持ちである。妻と二女を連れ日本行きの船に乗り1864年8月6日、横浜港に降り立つ。

Ouvrage de Kinzaemon Shimizu, sériciculteur d'Ueda traduit en français par Mourier en 1868.
信州上田の養蚕家、清水金左衛門の著作、「養蚕教弘録」、ムリエによる仏語翻訳本 (1868)。

ÉTUDE COMPLÈTE
DE L'ÉDUCATION
DES VERS A SOIE
PAR
M. SHIMIDZEU KINZAIMON
TRADUIT DU JAPONAIS
Par M le docteur P. MOURIER
EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ACCLIMATATION
(N° de Janvier 1868.)
PARIS
VICTOR MASSON ET FILS
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE
ET AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
1868

最初の日本滞在は家族と共に

一家は外国人居留地に確かに入居した。ムリエは日本の各種資料や書籍を収集し、気象観測、養蚕に関する書籍の翻訳に関心を寄せる。６ヶ月後、フランス教育省に各種資料に地図を添えて送付する。

妻は攘夷による治安への脅威に耐えられなくなり、二人の娘と共にフランス帰国を決意する。ムリエ独りを横浜に残して旅立つが、その途上で突然不帰の客となる。フランス帰国を余儀なくされたムリエは、1865年10月4日、ピアノ、オルガンを含む家具一切を競売に掛け、売り払う。12月21日、フランス帝国郵船会社のデュプレクス号に乗船し、横浜港を発つ。フランスで家族の問題を処理すると早々に滞在を終え、1866年4月頃、再び単身日本に向けて旅立つ。小生は彼の横浜帰着の正確な日付を特定できなかったが、同地では外国人居留地171番、次いで228-229番に入居している。

日本に永住

ムリエは養蚕業、カイコの飼育に関する書籍の翻訳を再開する。気象学、地理学、農業、プランテーション、植物学、宗教、後に法学等、多分野に渡る複数の研究に同時に取り組む。これらのテーマは彼が死ぬまで蒐集し続けた書籍、資料で構成される正に百科全書的な蔵書目録の中に確認できる。

1867年6月、彼は自らの気象観測記録送付を通知する正式書面をフランス教育省に送り、これを最後に正使節の座を放棄する。そして1871年1月まで横浜に居住し続ける。彼の名は1870年、1872年のJapan Herald Directoryに間違いなく載っており、職業は開業医とされている。

名古屋初のフランス人居住者

書籍、資料購入の費用を賄うには相当の収入を得ねばならない。そのため、ムリエは1871年、1月6日、名古屋藩立洋学校のフランス語教師の職を引き受ける。年俸は4000円で、食費および名古屋横浜間交通費手当も付く。この学校は英語、フランス語による教育を願う旧尾張藩主徳川慶勝によって創設された。ムリエは名古屋で、地元行政府が用意した公邸に入居し、これが後にオテル・デュ・プログレとなった。ムリエは国学者植松茂岳（うえまつ・しげおか）の知古を得て、彼から日本の古典を習うことになる。ムリエは着物姿に大小二本差しで、日本の生活に親しむ。地方紙は彼を日本語と日本文化によく通じた人物と評している。また、彼が藩立洋学校とそれに隣接する病院との間に養蚕場を建設するのを助けたとする記事もある。ムリエの２年にわたる名古屋滞在中の業績に関する他の情報は見つけられなかった。

お雇い教師

フランス語での授業は1873年6月に廃止される。ムリエは横浜に帰り、一時は医師業に専念する。1874年3月5日より同年8月4日まで東京外国語学校の法学教師として月給250円で文部省に雇用される。ムリエは日本政府のお雇い外国人教師として公務員になる。11月1日には司法省が、まず1875年3月5日まで明法寮教師として、次に1875年3月6日から1880年4月9日まで明法寮に代わる新設、司法省法学校のフランス語および法学教師として彼を雇用する。内務省管轄下の警視庁で通訳としても働いた。

1878年、フランスに短期滞在し、二人の娘を連れて日本に帰る。1880年4月、病気を理由に自ら雇用契約を終了し、翌1881年に死亡するが、墓も死亡届も見つかっていない。日本の文献学、文学、地理学を専門とする蔵書を残し、その目録はMémoires de la Société des Études Japonaises（日本研究協会報告）1885-86年号に掲載されたが、翌年、競売に付されて散逸してしまった。

2- Sawa, Mamoru : *Oyatoi Furansujin no kenkyū, Études sur les Français employés du governement japonais*, 1991, pp. 11-12, 23, 26 et 401.
3- Debergh, Minako : *La bibliothèque japonaise éclectique du Dr. P.J. Mourier et ses approches ethno-historiques et ethnographiques*, *L'Éthnographie LXXXVI*, 2 (1990), pp.129-149.
4- pour le portrait photographique de Pierre Mourier voir l'article du professeur Kato Shoji, *Oyatoifuransujinkyoshi P.J. Murie no omokage, Traces de P.J. Mourier professeur engagé par le gouvernement japonais*, Aichidaigaku, 2014.

2. 澤護著「お雇いフランス人の研究」、1991年、p.11-12, 23, 26, 401。
3. ドベルグ美那子著「La bibliothèque japonaise éclectique du Dr. Mourier et ses approches ethno-historiques et ethnographiques」、L'Ethnographie 108号（1990年）、p.129-149掲載、日本語版は「ムリエ蔵書目録と初期フランス日本学」、「日本洋学史の研究10」（1991年1月）、p.253-257掲載。
4. ピエール・ムリエ肖像写真の出典は、「愛知大学教職課程研究年報」第4号掲載、加藤詔士論文「お雇いフランス人教師 P. J. ムリエの面影」。